

SÉMIOTIQUE DES ATTRAITS TOURISTIQUES DU NA-YIRI DE KOKOLOGO

Mamadou KABRÉ

Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

kadous70@gmail.com

&

Kouaman IDO

Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

kouamaido@gmail.com

Résumé : Le patrimoine culturel du Burkina Faso est riche et diversifié en raison de son histoire et de sa diversité ethnique. Les résultats de l'inventaire des sites culturels et touristiques effectué entre les mois d'avril et de mai 2004 par la Direction Nationale du Patrimoine Culturel, en constituent un témoignage particulièrement éloquent. Cependant, cet inventaire a également permis de constater que, bien que très riche, ce patrimoine se trouve parfois dans un état de conservation médiocre. La prise de conscience de cette situation a permis de faire de la valorisation et de la promotion de certains sites culturels une priorité absolue. L'un de ses atouts reste le Na-Yiri de Kokologho, qui est un site culturel vivant, témoin de l'organisation socio-politique de l'aristocratie *moaga* et de ses évolutions. Sa valorisation, sa gestion et sa protection doit représenter un enjeu culturel, social et économique pour le développement du terroir. La présente étude fait ressortir les valeurs touristiques des patrimoines matériels et immatériels du palais de Kokologho et de proposer des solutions pour sa valorisation.

Mots clés : Na-Yiri de Kokologho, palais royal, tourisme, patrimoine, sémiotique de développement

Abstract: Burkina Faso's cultural heritage is rich and diverse as a result of its history and ethnic diversity. The results of the inventory of cultural and tourist sites carried out between April and May 2004 by the Direction Nationale du Patrimoine Culturel provide exceptional proof of this. However, this inventory also revealed that, although very rich, this heritage is sometimes in a poor conservation state. Awareness of this situation has led us to make the revitalization and promotion of certain cultural sites an absolute priority. One of these is the Na-Yiri of Kokologho, a living cultural site that bears witness to the socio-political organisation of the *Moaga* aristocracy and its evolution. Its revitalization, management and protection must represent a cultural, social and economic challenge for this area development. This study highlights the tourist values of the tangible and intangible heritage of the Kokologho palace and proposes solutions for its revitalization.

Keywords: Na-Yiri of Kokologho, royal palace, tourism, heritage, development semiotics

Introduction

Pour bénéficier de l'avantage du tourisme, il faut d'abord développer le patrimoine culturel et le développement local. Or, le développement de ce secteur nécessite l'implication de ces acteurs. En outre, « *le tourisme peut être une source de croissance d'opportunités de développement d'entreprises et de création d'emplois, ainsi que de stimulation des*

investissements et de soutien aux services locaux, même dans les communautés relativement isolées » OMT (2002, p.10). Mais avant tout, il est crucial que les patrimoines des milieux cibles soient inventoriés puis mis en valeur. Nous avons découvert un palais royal, également appelé Na-yiri dressé au cœur du village de Kokologho. Il est situé dans la province de Boulkiemdé, de la région du Centre-Ouest du Burkina Faso. Après 78 ans de construction, le Na-yiri de Kokologho reste l'un des rares palais à avoir conservé son caractère distinctif et sa richesse culturelle. La sobriété de l'architecture du Na-yiri de Kokologho, caractérisée par des murs en terre et des toits de chaume, dissimule un riche héritage culturel du Burkina Faso. Érigé en 1942 par le Naaba Boulga, le Na-yiri de Kokologho est aujourd'hui l'un des sites les plus renommés de la région.

La sémiotique du développement de ce site est le sujet principal de cette étude. La description de la signification des signes et des objets de ce site peuvent intéresser les acteurs du tourisme ou être mis en valeur pour les incorporer dans le circuit du développement touristique du Burkina Faso. En plus de valoriser son architecture, il apporte des informations précises sur les éléments intangibles qui sous-tendent son existence et lui ont permis de résister aux changements climatiques tels que son contexte historique, ses dimensions sociales et ses événements qui ont marqué ou rythmé sa vie à intervalles réguliers. Ainsi investi, il désigne une œuvre créée avec l'intention précise de faire connaître des événements ou des faits humains particuliers (ou un ensemble des uns et des autres) aux générations futures (Aloïs Riegl 1858-1905). Aussi, Breton JM (2009, p. 416) montre à la fois les effets socio-économiques du tourisme sur les aspects patrimoniaux de l'environnement et l'attrait déterminant des ressources d'un patrimoine dûment valorisé sur la demande et l'offre touristiques.

Par ailleurs, OUEDRAOGO L. (2017 : 401) a démontré que les sciences du sens peuvent examiner le développement. Dans le cas de la sémiotique, il s'agit de voir dans quel sens il est orienté, en quoi les paradigmes et normes contribuent à désorienter les pays sous-développés. La responsabilité de la sémiotique sera d'éveiller la conscience et la manipulation du sens. Elle éduquera également à la manipulation et à la prise de conscience du sens. Selon cette perspective, le développement n'est pas influencé par les plans et les politiques : il suffira de redéfinir le sens de sa circulation. Ainsi, le Na-Yiri, palais royal de Kokologho, est composé d'un ensemble d'éléments significatifs, peut être analysé sous l'angle de la sémiotique pour être mis au service du développement du tourisme. Mais, cela suscite quelques interrogations.

Quels sont les éléments significatifs présents sur ce site lui donnant une valeur touristique ? Comment faire pour mettre en valeur ce site ? En termes généraux, cette étude a pour but de promouvoir les attractions touristiques de l'architecture du Na-Yiri de Kokologho, qui pourraient être utilisées dans les circuits touristiques. De façon spécifique, le but du présent travail est de répertorier les attraits touristiques significatifs du Na-Yiri, palais royal de Kokologho, afin de les utiliser dans les circuits et produits touristiques, ainsi que de proposer des solutions pour sa valorisation.

Les hypothèses de recherche qui ont servi de base à ce travail sont les suivantes :

- Il existe des attraits touristiques significatifs de l'architecture du Na-Yiri de Kokologho pouvant servir dans les circuits/produits touristiques ;
- Il est possible de mettre en valeur le Na-yiri de Kokologho, car ce site revêt un intérêt culturel et architectural certain.

Dans le présent travail, il s'est agi de faire l'analyse sémiotique des attraits touristiques de ce site en passant par la méthode, le cadre théorique, les données et enfin, la discussion.

1. *Cadre méthodologique*

Pour mener à bien ce travail, nous avons adopté une méthodologie de recherche. Elle est principalement basée sur les travaux réalisés par la direction du patrimoine culturel du Burkina Faso dans le cadre des « *projets situés* » Africa 2009.

Pour mieux comprendre le milieu d'étude, un film documentaire sur le Na-Yiri de Kokologho, réalisé par Sidbewendé Bernard YAMEOGO en décembre 2008 fut visionné. Sur le terrain, de juillet à septembre 2023, une fiche de pré-inventaire a été utilisée pour observer directement le site et les pratiques. Les collectes ont été faites avec l'aide de deux guides de tourisme et de deux cousins informateurs, des fils de la localité compte tenu de leurs niveaux intellectuels acceptables et de leur maîtrise des réalités du site à étudier. Le recueil des données s'est également basé sur des échanges directs avec les personnes influentes et les leaders locaux. La pertinence des données empiriques collectées a conduit à effectuer la triangulation, grâce aux informations.

2. *Cadre théorique*

Le travail actuel combine deux théories : la théorie de l'UNESCO (1972) et la théorie de la sémiotique du développement de OUÉDRAOGO L. (2017), qui sont toutes deux applicables au tourisme. Selon la Convention de l'UNESCO (1972), le Na-Yiri de Kokologho est considéré comme un « patrimoine culturel » :

- les monuments : œuvres architecturales, de sculpture ou de peinture monumentales, éléments ou structures de caractère archéologique, inscriptions, grottes et groupes d'éléments, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science,
- les ensembles : groupes de constructions isolées ou réunies, qui, en raison de leur architecture, de leur unité, ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science,
- les sites : œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, ainsi que les zones y compris les sites archéologiques qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique. UNESCO (1972, p.2)

Les sciences du sens peuvent interroger le développement. Dans le cas de la sémiotique, il s'agit de voir dans quel sens il est orienté et en quoi les paradigmes et les normes contribuent à désorienter les pays sous-développés. Le devoir de la sémiotique sera d'éveiller la prise de conscience du sens et de la manipulation. Vu sous cet angle, le développement n'est pas tributaire des plans et des politiques : il suffira de redéfinir le sens de circulation du développement (Ouédraogo L., 2017, p.401)

3. *Données*

Dans cette partie de l'étude, il s'est agi de présenter les données recueillies, de les analyser et de les interpréter.

3.1. Présentation des attraits touristiques du site

Photo 1 : Plan du Na-Yiri du Naaba de Kokologho

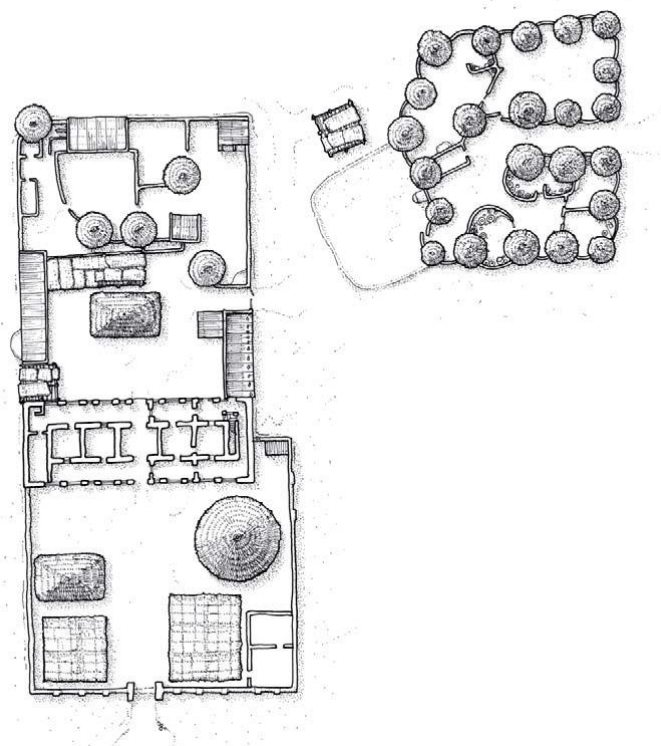


Photo 1a



Photo 1b

Source : Direction nationale du patrimoine culturel (2009, p19)

Photo 2 : Une vue du palais de Kokologho



Source : Direction nationale du patrimoine culturel (2009, p19)

Photo 3 : Bâtiment central



Source : Enquête de terrain juillet 2023

Photo 4 : Cour coutumière : un ensemble de courettes



Photo 4b



Photo 4a

Photo

4c

Source : Enquête de terrain juillet 2023

3.2. *Analyse et interprétation des données*

La photo 1a est le plan d'ensemble et *la photo 1b* est une vue aérienne de Na-yiri de Na-yiri de Kokologho. Le plan représente un superbe exemple de l'architecture soudanaise, dont les influences ont été importées du Mali voisin. Occupant une superficie de 360 m², le palais est composé de :

- une entrée principale du Na-Yiri (orientation sud)
- une entrée des hommes (orientation ouest)
- une entrée des femmes (orientation est)
- une cour officielle de réception
- une entrée dans la partie centrale du palais
- un vestibule d'accueil
- une entrée dans la cour privée du Naaba
- une cour privée - Cour des femmes
- une brasserie de bire de mil (dolo)
- une cuisine
- la résidence privée du Naaba
- une esplanade des cérémonies coutumières
- la tombe de Naaba Boulga
- un hangar des tirailleurs
- une case du conseil des notables
- un hangar des accompagnateurs
- un couloir
- une case pour le rituel de passage des femmes
- un hangar des femmes
- la tombe de la mère du Naaba
- un hangar des hommes
- un lieu de rencontre avec les populations
- un hangar des notables pour les cérémonies coutumières
- le siège du Naaba pendant les cérémonies coutumières
- une ruelle de procession

Ce plan porte une histoire toute particulière et cache une grande richesse culturelle, que révèle son organisation rigoureusement cohérente. Le palais est construit de manière traditionnelle. Bien que les chefs puissent modifier les formes et les matériaux du Na-yiri, certaines constantes demeurent. Les règles cosmogoniques moaga sont scrupuleusement observées au sein du palais royal de Kokologho. La porte des hommes se trouve à l'Ouest, celle des femmes à l'Est et la porte du « Samandé » à l'Ouest. La cour est entièrement fermée, et les murs Est demeurent vides. Selon les témoignages, pénétrer dans le Na-Yiri signifie pénétrer dans un espace empreint de sens et de culture. Chaque membre de la communauté a sa place.

Chaque élément possède une signification et chaque partie remplit une fonction spécifique. Les diverses composantes du Na-yiri recèlent chacune leur propre histoire.

La photo 4a présente la cour intérieure. Elle est située au nord et derrière la cour coutumière. Et cette cour comprend plusieurs sous-cours. Selon la coutume, le Naaba « hérite » des femmes de son prédécesseur, qui habitent la cour coutumière. Cette cour était traditionnellement située dans ces sous-cours à l'intérieur de la concession. Les cases au Na-yiri de Kokologho sont situées à l'extérieur de l'enceinte du palais. La cour coutumière (**photo 4b**) est un complexe de cases rondes recouvertes de chaume et de courettes située au Nord-Est de l'enceinte. Chaque veuve dispose d'un petit salon, de plusieurs chambres et d'un cellier. Des espaces aux fonctions bien spécifiques sont définis par des courettes délimitées par des murs de terre. Par conséquent, l'entrée dans certaines de ces cours est réservée à un groupe de personnes bien définies. Ces courettes sont toutes ouvertes, à l'exception d'une qui a une double entrée et se trouve à l'Ouest de la cour coutumière. Le jour de la cérémonie du Ran-Gnouga¹, le Naaba et ses pages apparaissent à la foule à partir de cette case. Les travaux d'entretien traditionnels des toitures de chaume Soukpilli² commencent également par cette case. La pratique des activités traditionnelles au Na-yiri dépend principalement de cette case et de toute la cour coutumière. Le samendé (**photo 4c**) est une plage en terre battue, s'ouvrant vers l'Ouest. Deux samendé se trouvent au Na-yiri de Kokologho, l'un à l'ouest de la résidence du Naaba et l'autre à l'ouest de la cour coutumière. Chaque membre de la cour s'installe à une position spécifique en relation avec la position du Naaba, lors des activités coutumières, comme la cérémonie du vendredi ou le Ran-Gnouga. Le Naaba restera toujours installé contre un mur à l'Est. Le Naaba apparaît toujours à ses sujets lors de la cérémonie du vendredi matin, orné des rayons du soleil levant. Le Na-yiri est composé d'un bâtiment central (**Photo 3**) avec des cours et des dépendances, le tout entouré d'un mur de clôture à merlons. Le cœur du bâtiment est de style soudano-sahélien, avec des merlons traditionnels qui ornent ses toitures terrasses. Sa construction à deux niveaux, son plan complexe et sa décoration avec des ouvertures en arcs et de nombreux claustras le distinguent des autres bâtiments du Na-yiri. Il est de forme rectangulaire (12m x 30m), surélevé à l'Est d'un étage. La cour d'entrée officielle se trouve au sud de ce bâtiment à étage, sous le Zaon Kassinga. Autrefois, pendant l'hivernage et durant les grands vents de l'Harmattan, des « secco » clôturaient ces arcs, préservant ainsi le palais des pluies battantes et des vents froids. Le corridor périphérique, aujourd'hui compartimenté, dessert les pièces centrales. Il est ponctué d'arcs ouverts au Sud. De jeunes couples se rendent fréquemment à cet endroit pour annoncer le pougpoussoum, un mariage traditionnel qui sera béni par le Naaba. Le Zaon Kassinga est une case ronde largement ouverte sur la cour d'entrée officielle grâce à des piliers en bois sculptés qui soutiennent sa toiture en chaume. Le Naaba est exclusivement autorisé à s'asseoir en terre

¹ Le *Ran-gnouga* est une très grande fête du canton de Kokologho, également connu sous le nom de « séance de dolo » ou « fête du mil rouge ». Cette fête est célébrée dans le but de rendre hommage aux ancêtres et de permettre à la population de commencer à consommer les récoltes. En général, le Ran-gnouga est organisé le samedi et dure une journée, mais les préparatifs nécessitent deux semaines.

² Le *soukpilli* est l'événement majeur de Kokologho. Il fait partie de la série de travaux de restauration majeurs traditionnels effectués au Na-yiri. En saison sèche, il est prévu vingt et un jours après la fête du Ran-gnouga et dure une journée. Le terme "soukpilli" vient du mot "moore" et signifie la restauration des toitures en chaumes des cases de la cour traditionnelle. Il s'agit d'un travail collaboratif qui rassemble les habitants du Naaba de Kokologho.

formée. Les visiteurs s'installent sur un sol en terre battue légèrement supérieur au niveau du sol naturel.

La *photo 2 et 3* présentent la façade latérale du Na-yiri. Les murs du Na-yiri, à l'exception de quelques nouvelles constructions, sont construits en banco, des briques de terre crue séchées au soleil. Les terrains sont constitués de terre latéritique graveleuse compactée. Les toitures terrasses sont couvertes de terre et recouvertes d'un réseau de lattes et de poutres fabriqués à partir de troncs d'arbres de caïcedra. De nouveaux matériaux de construction ont été introduits par le Naaba dans le but de préserver son Na-yiri. L'enduit des murs a été stabilisé par l'ajout de bitume, une technique également utilisée au nord du Ghana, et la mixture utilisée pour damer les sols a été renforcée par un faible pourcentage de ciment au niveau de l'entrée sud de la cour d'entrée officiel et au niveau de la cour intérieure. Ces modifications ont été introduites récemment et ont des résultats plutôt encourageants. Cependant, ces innovations pourraient entraîner des entretiens plus espacés et des coûts plus élevés. Ces mesures de prévention réduisent la fréquence des interventions effectuées sur le Na-yiri. Il est souhaitable que les activités de conservation traditionnelles ne soient pas affectées par ce changement de rythme. Il est probable qu'une fréquence spécifique soit requise pour préserver correctement les compétences actuellement observables au Na-Yiri de Kokologho. De plus, ces activités sont toujours nécessaires et bénéfiques pour la préservation du Na-yiri et contribuent à la cohésion sociale autour du Naaba et de son Na-yiri. Le fils du Naaba Karfo, Naaba Boulga, a construit le Na-yiri de Kokologho en 1942. Il a résidé dans ce Na-yiri jusqu'à son décès, le 24 octobre 1995. Personnage courageux, il a toujours défendu ses convictions. Bien que l'organisation du Na-yiri de Kokologho soit conforme à de nombreuses règles moaga, certaines particularités le différencient des autres et montrent clairement ses caractéristiques.

La cour coutumière de ce Na-yiri est située en dehors de l'enceinte du Palais. La position de cette cour lui procure un caractère particulier. Son constructeur, le Naaba Boulga, a choisi de construire la cour coutumière à l'extérieur de sa maison, respectant ainsi une tradition tout en respectant sa vie chrétienne. La plus grande caractéristique de Na-Yiri de Kokologho est probablement que, soixante ans après sa construction, le palais a conservé sa forme d'origine, sa fonction et son usage authentiques et reste un site vivant. C'est une situation exceptionnelle, car la majorité des Na-Yiri édifiés à cette période sont maintenant en ruines.

Cette disposition vulnérable se justifie par la sécurité de l'empire mossi où les habitants n'avaient à craindre ni des esclavagistes, ni des invasions étrangères. Le palais a préservé son authenticité d'usage, tout en préservant sa forme d'origine. Avec ses décorations traditionnelles très typiques, il a été utilisé comme cadre pour des tournages de films. Pour répondre aux besoins du scénario, quelques modifications ont été apportées et des travaux d'entretien ont été effectués, tels que la réfection complète de l'enduit. Certains éléments dégradant le site ont également été supprimés et d'autres ont été ajoutés, principalement par souci esthétique, tout en respectant la symbolique Moaga. Cependant, l'ensemble du palais, à travers sa structure et la disposition particulière de toutes ses dépendances, témoigne de manière remarquable de la période cruciale que fut la première moitié du XXe siècle, marquée par l'émergence du pouvoir colonial et la croissance du catholicisme, entraînant des interactions culturelles significatives. Dans une vision purement traditionnelle, le Na-Yiri aurait dû être abandonné et ce n'est donc que grâce à une transgression (évolution) de la coutume que celui-ci peut réellement être un

témoin essentiel, voire unique, de cette période historique et des nouveaux standards (esthétiques, sociaux, culturels) qu'elle a engendrés.

Cependant il n'y a aucun texte officiel assurant la protection du site.

Seules les coutumes font que les autorités administratives locales ne peuvent pas procéder à un lotissement de l'environnement immédiat du palais. L'importance et le rôle du site dans la vie locale, ainsi que les risques le menaçant, sont des signaux forts pour les professionnels, les acteurs du développement communautaire, les associations et les propriétaires de sites culturels. Cependant, si le site est considéré comme un patrimoine privé, il est déjà reconnu d'intérêt communautaire et il est sérieusement envisagé de le faire figurer sur la liste du patrimoine national et de l'inscrire sur la liste du Patrimoine Mondial.

4. Discussion

Ici, il s'agit de démontrer la valeur des éléments significatifs du site étudié et de proposer des solutions pour l'améliorer.

4.1. De la valeur des objets touristiques du Na-yiri de Kokologho

Le Burkina Faso possède un patrimoine culturel riche et varié en raison de son passé et de sa diversité ethnique. Cette valeur sur laquelle repose la société burkinabè a favorisé l'apparition de nombreux événements fédérateurs qui contribuent à maintenir un meilleur vivre ensemble. Grâce à la préservation de cette harmonie sociale, le Burkina Faso propose à ses visiteurs une variété de manifestations culturelles réparties de manière équilibrée à travers tout son territoire. De cette manière, certaines valeurs et pratiques culturelles traditionnelles sont largement partagées par la plupart des communautés, telles que la parenté à plaisanterie, les mécanismes de médiation et de gestion des crises, la tradition des masques, les manifestations culturelles traditionnelles, l'artisanat, etc. Ces richesses culturelles se retrouvent dans les domaines comme l'architecture, la musique, les religions, la danse ou les folklores locaux, les arts plastiques, l'artisanat d'art, etc. Toutefois, cette étude a également révélé que, même si ce patrimoine est extrêmement riche, il peut parfois être dans un état de conservation médiocre. L'influence de cette situation l'a conduit à considérer la conservation, la mise en valeur et la promotion de ses sites culturels comme une priorité absolue et un élément essentiel de sa politique culturelle. et un élément clé de sa politique culturelle. Ainsi, un important travail est effectué sur le Na-yiri de Kokologho, qui est le résultat d'une coopération fructueuse entre les détenteurs de ce bien, le Programme Africa 2009 et les techniciens de la Direction Nationale du Patrimoine Culturel. Les résultats de cette recherche reflètent clairement des efforts partagés pour préserver notre patrimoine culturel national. En plus des actions de conservation, de protection et de valorisation qui peuvent être observées directement sur place, ce document fournira également les clés pour la lecture de ce site culturel vivant, qui témoigne de l'organisation socio-politique de l'aristocratie moaga et de ses évolutions.

À travers une visite et les différents documents, il est possible de se familiariser pleinement avec le Na-Yiri de Kokologho et sa signification culturelle. Outre la mise en valeur de son architecture, il fournit des renseignements précis sur les éléments intangibles qui sont à l'origine de sa vie et lui ont permis de faire face aux changements climatiques, tels que son contexte historique, ses aspects sociaux et les événements marquant ou rythmant sa vie à intervalles réguliers. Le Na-yiri de Kokologho a une histoire particulière. Ainsi, ce passé l'a gardé en très

bon état aujourd'hui, alors qu'il aurait dû être abandonné selon la coutume. Ceci en fait un témoin unique de la période coloniale de l'histoire du « Pays des hommes intègres ». Le Na-yiri de Kokologho présente les traces de cette période conduisant à des métissages importants et à une évolution des mœurs et coutumes. Ils ont influencé l'aménagement global du Na-yiri. Au-delà de ces influences, le style soudano-sahélien du bâtiment principal rappelle le voyage du Baloum Naaba Tanga à Bamako et a ramené un plan de palais à deux niveaux au Moogo Naaba. D'autres Naaba, y compris celui de Kokologho, auraient été influencés par le palais royal construit selon ce modèle en 1922.

Selon l'École du patrimoine africain, les monuments, structures, œuvres d'art ou sites ayant une valeur historique, esthétique, scientifique ou ethnologique sont les éléments constitutifs du patrimoine matériel ou de nature anthropologique. Les sites naturels ayant une valeur culturelle ainsi que les objets, les sites et les structures ayant une signification archéologique, paléontologique, historique, architecturale ou religieuse sont considérés comme patrimoine culturel. Cela démontre à bien des égards que le Na-yiri de Kokologho est un patrimoine qui mérite d'être valorisé. Cela nécessite sa participation au programme de développement touristique. En effet, Ouédraogo L. (2017, p.401) soutient avec justesse que les sciences du sens peuvent poser des questions sur le développement. L'objectif de la sémiotique consiste à évaluer l'orientation et la façon dont les paradigmes et les normes contribuent à désorienter les pays en développement. La sémiotique aura pour mission d'éveiller la conscience et de manipuler le sens. D'après cette vision, le progrès ne dépend pas des plans et des politiques : il vous suffira de revoir la manière dont il se déroule. On peut également trouver plusieurs choses pertinentes et qui pourraient attirer les visiteurs sur ce site. Le tourisme culturel peut être un vecteur de connaissance, de protection et de valorisation de la culture et des identités culturelles. Il contribue au développement d'une région spécifique en impliquant réellement les acteurs stratégiques du tourisme et associe les populations en situation de pauvreté. Elles doivent pouvoir en tirer les bénéfices économiques et sociaux (UNESCO, 2002, p.10). Dans le Na-Yiri du village de Kokologho, les éléments constitutifs du site de cette étude sont classés dans la catégorie des sites et pratiques touristiques en raison de ses valeurs historiques, esthétiques, scientifiques, ethnologiques ou anthropologiques et culturelles. Il est capable de produire de la richesse pour la communauté qui le protège et s'efforce de le maintenir.

4.2. Proposition de solutions

Le IV^e séminaire régional sur les cadres juridiques de la conservation du patrimoine culturel immobilier a eu lieu à Ouagadougou, du lundi 13 au vendredi 17 octobre 2003. Les résultats ont été présentés. En ce qui concerne cette question, Africa 2009 a mentionné dans sa chronique N°3 de juillet 2003, page 15, que le palais du Naaba de Kokologho est le seul palais Mossi construit de manière traditionnelle et qui est en bon état de conservation.

Dans les sociétés africaines « traditionnelles », le concept de patrimoine ne repose pas sur le « culte » d'objets matériels dont l'état et l'esthétique signalent leur valeur, éventuellement marchande, comme en Europe. Le patrimoine est beaucoup plus souvent spirituel, rappelé par des pratiques religieuses plutôt que par des objets.

Nous souhaitons apporter une contribution à travers cet écrit qui, nous espérons, ne vient pas en retard à ce projet novateur de sauvegarde et de conservation du Na-Yiri de Kokologho.

Le seul palais Mossi construit de manière traditionnelle. Il était possible d'éviter cela car jusqu'à présent, seuls quelques travaux étaient consacrés à l'organisation et aux règles de construction d'un Na-Yiri. De nos jours, ils sont assez complexes et présentent des différences en termes d'architecture selon que l'on soit à Tenkodogo, Ouagadougou, Ouahigouya ou... Kokologho. Tout d'abord, chaque Naaba a apporté sa touche unique, mais il reste des éléments, permettant de faire des reconstitutions d'architecture.

Ensuite, il est possible de reconstituer le Na-Yiri dans la cosmogonie des Mossé en créant une maquette, une volumétrie ou des plans pour nous-mêmes et pour les visites touristiques. Dans un premier temps, le visiteur sera invité à découvrir virtuellement ce que signifie un Na-Yiri des Mossé, tandis que dans un second temps, des détails pourraient être fournis sur la résidence soudano-sahélienne du Naaba de Kokologho.

Finalement, nous appelons à la prudence. Ils mettent l'accent sur des limites locales qui pourraient entraver les initiatives patrimoniales traditionnelles qui ne se concentrent que sur la restauration de bâtiments prestigieux, car elles sont rares en Afrique de l'Ouest et ne sont pas toujours les lieux de mémoire privilégiés des pratiques culturelles locales. Les risques de tromper le visiteur et de promouvoir d'autres architectures existent dans ce projet Na-Yiri de Kokologho.

Il est nécessaire de créer une stratégie d'action plus ambitieuse en tenant compte des formes uniques d'expression culturelle de nos sociétés. Si ces méthodes ne permettent pas d'envisager des projets clés en main, elles peuvent en revanche permettre le renouveau d'une pensée sur le patrimoine qui reste centrée sur le monde occidental et qui mérite d'être discutée lorsque l'on envisage de l'exporter dans d'autres sociétés.

Les contributions de plusieurs spécialistes avertis et bien outillés par la constitution d'équipes pluridisciplinaires (architectes, urbanistes, historiens, sociologues et anthropologues) restent des voies pour aboutir à des éléments et à des objets culturellement pertinents.

Conclusion

Au terme de ce travail, l'existence d'éléments significatifs sur le site du palais royal de Kokologho est affirmée. Situé à environ quarante kilomètres de Ouagadougou, sur l'axe Ouaga-Bobo, Kokologho abrite un palais royal qui est un patrimoine culturel apprécié par les touristes et est admiré par les habitants de la national n°1 (Ouaga-Bobo-Dioulasso). Cependant, aujourd'hui, il n'y a plus de rassemblement autour de ce site après la mort du dernier Naaba. Na-Yiri est un site à visiter, car d'après un des guides, pénétrer dans le Na-Yiri implique d'entrer dans un environnement rempli de signification et de culture. Chaque personne de la communauté occupe sa position, chaque élément a une signification et chaque partie a une fonction particulière. Chacune des différentes composantes du Na-yiri a sa propre histoire. Les résultats confirment les hypothèses : le site du Na-Yiri de Kokologho possède des attraits touristiques importants qui peuvent être utilisés dans les circuits touristiques et les produits touristiques. Il est envisageable de valoriser le site, car il demeure l'un des rares palais à avoir préservé son caractère unique et sa richesse culturelle. Pour promouvoir le tourisme au Burkina Faso, il serait bénéfique de développer des campagnes de marketing numérique mettant en avant la diversité culturelle, les sites historiques, la nature préservée et les expériences uniques

offertes par le pays. Collaborer avec des influenceurs locaux et internationaux peut également aider à accroître la visibilité. En parallèle, investir dans l'infrastructure touristique et améliorer l'accessibilité aux destinations clés peuvent renforcer l'attrait pour les voyageurs. La prise en compte des propositions faites seront essentielles pour la valorisation du palais de Kokologho.

Références bibliographiques

- Breton, J. M. (2009), Patrimoine culturel et tourisme alternatif, Éditions Karthala.
- Levy, A. (2008), Sémiotique de l'architecture : Contribution à une étude du projet architectural. Actes Sémiotiques, 111, XX-XX. <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/index.php?id=2993>
- Louis, M. (2015), Sémiologie de l'art-ART. Encyclopædia Universalis. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/art-le-discours-sur-l-art-semiologie-de-l-art/>
- Ouédraogo M. L., 2017, « Quelle sémiotique pour le développement durable ? Prolégomènes à une sémiotique du durable' », In Revue de Langue, Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales, N°05, Novembre 2017, N°ISSN 2424-7316 - Presses Universitaires de Ouagadougou -Burkina Faso, page 401.
- Autres
- Africa 2009 (2005), Le Na-Yiri de Kokologho, Direction Nationale du Patrimoine Culturel
- OMT (2002). Tourisme : horizon 2020. Prévisions globales des segments de marchés, OMT, Madrid, Espagne (7)
- OMT (2004). Tourisme et réduction de la pauvreté : Recommandation pour l'action, Rapport
- UNESCO (1997). Culture, tourisme et développement : Les enjeux du XXIe siècle, Paris
- UNESCO (1972), Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel, Paris